

Vendredi

Le conseil municipal comme lieu et objet, on nous a offert
de nous faire par posteur votre Diogenes. Tu nous parles, le

Mon cher ami - Je ne compte aller vous voir dimanche
après les examens de baccalariats, c. i. d. vers 5^h. J'ai
reçu une lettre de M^r Juyes, dont vous avez pu apprécier
sentiments amicaux. Il me fait part de votre décision de
reprendre la Coproduction de l'Etat comme bulletin de C. G. M.
J. G., et de votre désir de laisser le secretariat général. Sur le
premier point, je crois qu'un Bulletin unique est très profitable,
pendant y, mais votre revue gardait son sens et sa valeur.

Je vous envoie un petit livre de Diogenes et dans celui-ci
Bien cordialement
- S. M. -

Par le stand point, je voudrais que vous essayiez après de confirmer
en moi pour ne pas donner suite à une intention qui peut
faire tort et à l'œuvre inopportune pour laquelle vous avez tout fait déjà
et à vous-même. On ne comprend pas votre retraite, on l'interprète
mal. Mais surtout vous avez pris vous-même un puissant
moyen d'action. L'autonomie même ou institution particulière vous laisse
tout pouvoir d'intervenir directement là où vous le voyez convenable, et
les faits, en tout état de cause, ne peuvent que vous être favorables. Si les
groupes particuliers et indépendants progressent, tout va bien, vous ne pouvez que
vous en réjouir; si, ce qui arrivera pour plusieurs, je le vois, un être se
produit, vous n'avez pas de moins limite substantiellement le danger de votre
action. Répétez-moi, j'en suis sûr, et ne subordonnez pas le fin inférieurs

L'œuvre inopportune pour laquelle vous avez tout fait déjà

M. Sébastien

L'annuaire pour le présent, dans deux ou trois ans l'édiction de U.S.
 conviendrait, et tout le reste en même temps, les lois de la nation avant
 la que les autres conviendront tout au plus, puis que tout les autres en
 conviendront peut qu'on se débattre. - A la prochaine réunion, nous
 commencerai le journal de la débauche, vous expliquerez vos idées, nous pourrions
 propositions que vous avez devant vous; et puis à ce que vous voudriez
 vous expliquer en toute liberté. Je suis certain que vous voudriez autre chose
 que ce que je vous ai dit et que vous voudriez également ce que vous
 savez de nos amis sur le point de la débauche. Expliquez-les nous, par la voie
 écrite ou orale, nous en profiterons que vous voulez. Je ne vous parle pas de la
 manière de nos amis sur ce point, et je ne voudrais pas que des questions de personnes
 qui est la mission politique - compromissent ce que nous faisons en commun.
 Parlez donc librement. Pour la proposition de la débauche, je l'approuve. Il y a
 de fait le premier point à faire, le 1^{er} point est le travail de votre pays.

Je suis certain que vous voudriez autre chose que ce que je vous ai dit et que vous voudriez également ce que vous savez de nos amis sur le point de la débauche. Expliquez-les nous, par la voie écrite ou orale, nous en profiterons que vous voulez. Je ne vous parle pas de la manière de nos amis sur ce point, et je ne voudrais pas que des questions de personnes qui est la mission politique - compromissent ce que nous faisons en commun. Parlez donc librement. Pour la proposition de la débauche, je l'approuve. Il y a de fait le premier point à faire, le 1^{er} point est le travail de votre pays.

... qu'elle est la vie dans la tristesse. Sans en parler par d'urgence
abolitionne : dans sa ignorance par seulement aux Rogers, mes
amis. Je comprends très bien ce que vous avez voulu. Vous
avez voulu que la vérité soit connue partout, que elle
lancent tout le monde à la recherche de la vérité, qu'en l'absence de
dispense, de la vérité. D'autres M. G. arrivent par nous, ils arrivent
de l'église de nous en fait, mais le vrai, le honneur qui de la vérité
à tout groupe autour de nous n'y ont pas entendu, ni P. nison, ni P. nison,
ni P. nison, ni la plupart des autres. Dans ces conditions, vous avez fait
ce que vous avez le droit de faire : nous nous en sommes donnés à nous
personnelle. Mais vous ne pouvez légitimement excuser les hommes
qui n'ont rien fait pour nous à nos d'avis. fait ce qu'il est un devoir faire.

... nous ne sommes pas obligés, nous ne sommes pas obligés. ...

... je ne suis pas obligé de ...

fait avec plus de force que avec. J'en ai eu une fois avec elle.
 2. Veuillez à éviter les conflits, tant que je le pourrai. Tâchez
 que mes amis n'y voient pas une note de duplicité ou
 d'incohérence. Si possible j'en irai expliquer au comité. Je en
 tiens, naturellement aux choses capitulaires. Mais ce que j'aurais, c'est
 que votre pensée ne soit pas perdue. J'en ai eu une note à Guigou
 en lui expliquant les faits que vous m'avez dit : il faut à tout
 prix que nous restions d'accord en la politique quotidienne, ce qui ne
 peut pas dire, comme quelques-uns semblent en vouloir, être
 un effort. Montrez donc un peu ce que vous voulez de tout ce que vous
 que votre pensée ne soit pas même en une négation, mais après de perdre la
 énergie pour le fin. Vous n'avez dit que ce n'est pas pour de parler devant
 deux ou trois autres ouvriers à l'heure; j'en ai parlé mais j'y enge dans l'air
 prochain. Je me tairai, si je

C'est tout, que cette fois-ci est de la même manière que d'habitude. Quel est le but de tout cela?

Mais sur quoi - Je comprend très bien votre point de vue, mais
les membres de l'Unité disent: nous sommes le parti qui devons nous
occuper de lui sans enlever, et vous voyez ce que Trouchen a dit: la
t^{te} de M. P. a fait la Coopération du F. G. St. Antoine. On l'a nommé
longtemps dans ce cercle. L'Unité a votre méthode qui est la bonne et
qui est aussi la mieux, si possible, pour les "cités", faites votre affaire,
organisez, soyez positif. Vous pouvez bien que, comme président de la
Société, je fais être dans l'embarras, quand j'en apprends et que j'en apprends
mes articles. Mais je suis convaincu que la Coopération de tous est
indispensable, qu'elle doit être, maintenant votre principe, surtout dans
ceste au rapport de votre cause à la vision nich. (Hah se la)

95 Rue Lauriston

Mon cher ami - J'espère que vous ne garderez aucune
impression mauvaise ou décourageante de résolutions prises
dans votre réunion d'hier. L'opinion unanime d'hommes que
vous ne pouvez soupçonner de partialité, tels que M^{rs} Buisson,
Michal, C^{te} Chastel, Maurice Boucher, moi-même doit vous
réconforter. J'ajoute que le article que publiait le Temps et le
Figaro méritent la révérence par vous de ne pas accepter la

une fois, sans avoir comparé. J'ai vu dans un ouvrage de M. L.
Lauriston. Voulez-vous un ouvrage sur la question ?

M. L. Lauriston a écrit un livre sur
la question de la république.

responsabilité de tout ce qui pourra se dire ici ou là: les membres
 même du groupe devraient distinguer l'attention. Vous avez aussi la
 conviction de penser que vos principes ont triomphé; la contribution
 momentanée que vous deviez avoir pu qui de devenir définitive.
 Faisons tous nos efforts pour réaliser une œuvre qui nous dépasse et qui fonde
 nos survivances. Vous allez organiser le groupe du T.S. Astrin, établis-
 son bilan et son budget, avec l'aide de nos amis. Votre idéal doit être que
 chaque groupe vive et se développe par lui-même et se le forme après que
 vous donnez l'exemple qui sera suivi. Vous avez la foi et la persévérance
 dans laquelle on ne fait rien. Dites vous bien qu'à fond on ne change pas
 le moment et que si l'on veut nous résister et voir autour de nous de nouveaux
 éléments d'une réorganisation, c'est une autre phase encore que d'entre nous ^{mêmes} distribuer

de responsabilité. Gabriel Jure votre ami, votre frère, et tout son groupe.
 Paris le 12 novembre 1934.